

Martine Delomme

LE PACTE
DU SILENCE

roman

calmann-lévy

DU MÊME AUTEUR

Un été d'ombre et de lumière, De Borée, 2009

Le Retour aux Alizés, Belfond, 2011

Les Eaux noires, Belfond, 2012

Un automne en clair-obscur, Calmann-Lévy, 2014

La Mémoire des anges, Calmann-Lévy, 2015

Ce récit est une fiction. Toute ressemblance avec des personnes
existant ou ayant existé serait purement fortuite.

© Calmann-Lévy, 2015

COUVERTURE

Maquette : Constance Clavel

Photographie : © Mohamad Itani / Plainpicture

ISBN 978-2-7021-5642-1

Avec un soupir d'agacement, Élisabeth Astier jeta un coup d'œil furtif à sa montre. 17 heures. L'entreprise de location avait vingt minutes de retard. Dans le hall, les huit tables rondes étaient déjà en place, et Élisabeth attendait la livraison des chaises pour juger enfin de la disposition de la salle. Pour calmer son impatience, elle entreprit un énième tour d'inspection.

Le hall de réception des Porcelaines Astier resplendissait sous les feux des lustres en cristal de Baccarat. Les murs revêtus de miroirs et de tapisseries d'Aubusson, les vitrines abritant la collection des porcelaines familiales, tout était en ordre et rutilant. Face à l'immense escalier de chêne, la table était dressée pour le cocktail.

La manufacture des Porcelaines Astier, qu'Élisabeth dirigeait depuis bientôt vingt ans, était située à quelques encablures de Limoges. La famille possédait aussi un hôtel particulier rue du Consulat, dans le centre-ville. Le rez-de-chaussée de l'immeuble accueillait les services administratifs de la société et le hall de réception. Au premier étage, une galerie desservait les appartements privés, six pièces en enfilade sur cent cinquante mètres carrés.

De nouveau, Élisabeth regarda l'heure. Cette attente qui n'en finissait pas la mettait hors d'elle. Elle se dirigea vers le fond de la salle où elle avait laissé son attaché-case. Elle l'ouvrit et sortit une liasse de documents d'où elle piocha le discours qu'elle prononcerait samedi soir en accueillant ses invités. Sous sa houlette, la famille s'apprêtait à célébrer le centenaire de l'aïeule, Hortense Denefer. Relire son speech ne lui semblait pas superflu, car devant les notables de la ville et de nombreuses relations professionnelles, elle n'avait pas le droit à l'erreur. Et en attendant la livraison des chaises, elle éviterait cette impression désagréable de temps perdu. Elle s'assit sur une marche d'escalier et parcourut le texte à mi-voix sous l'œil amusé des employés qui déplaient les nappes de percale blanche.

Soudain, une jeune femme s'approcha d'elle, les bras chargés de serviettes de table :

– Je crois que nos chaises arrivent enfin, madame !

Élisabeth regarda par la fenêtre qui donnait sur les jardins derrière l'immeuble et en effet, elle vit le véhicule de livraison qui remontait l'allée, précédé de la voiture de son fils. Elle abandonna ses papiers sur une marche d'escalier, jeta négligemment une étole sur son tailleur-pantalon et se rendit sur le perron côté jardin. Le soleil de cette fin d'après-midi perçait les nuages par intermittence. Mais la pluie menaçait. D'emblée, Élisabeth embrassa Louis. Pourtant, ils s'étaient déjà croisés au moins deux ou trois fois au cours de la journée, mais peu importe. Poser un baiser sur la joue de son

Le pacte du silence

fil, quand il s'approchait d'elle faisait partie d'un rituel. Comme un petit bonheur sans cesse renouvelé.

– Tu es seul, Louis ?

– Oui. Sophie avait rendez-vous chez le coiffeur, je crois.

Le livreur avait déjà retiré les sangles de sa cargaison et il entassait les piles de chaises recouvertes d'un film plastique sur un diable.

– Je suis désolé pour le retard, madame. Où dois-je les déposer ?

– Suivez-moi, répliqua Élisabeth d'un ton peu amène.

Elle le guida le long du corridor qui menait dans le hall, et Louis leur emboîta le pas. Elle s'apprêtait à lui demander comment s'était déroulée sa réunion au syndicat des porcelainiers, lorsque Hervé Louvain, le directeur adjoint de la société, les rejoignit.

– J'ai aperçu le camion de location par la fenêtre de mon bureau.

Au geste d'impatience d'Élisabeth, il comprit qu'elle était excédée.

– Tu as sûrement autre chose à faire, dit-il, si tu veux je m'occupe de surveiller la mise en place des chaises.

– Avec plaisir, Hervé, merci.

Elle prit le bras de son fils et l'entraîna à l'écart.

– Tu te sens mieux ? demanda-t-il. Elles sont là tes chaises !

– Je ne supporte pas l'inexactitude.

– Ce n'est pas si grave, maman, le livreur était peut-être bloqué dans les embouteillages ?

– À Limoges ?

Il salua sa repartie d'un sourire qui creusa ses fossettes. Grand, la silhouette mince et athlétique, le teint mat, il avait l'allure d'un jeune homme qui vit au grand air. Pourtant en dehors de quelques parcours de golf, il consacrait le plus clair de son temps à la gestion de l'entreprise familiale, aux côtés de sa mère. *Il est si beau*, pensa Élisabeth. Dans son entourage on lui répétait souvent qu'il lui ressemblait. Mais elle savait que c'était faux. À vingt-huit ans, c'était le portrait de son père.

Ils avaient rejoint le bas de l'escalier où elle avait laissé ses papiers. Elle les rassembla et les glissa dans son sac.

– Avec ce retard, j'ai eu le temps de relire mon petit exposé. Je dois être à la hauteur pour accueillir le maire.

– Tu crois qu'il viendra ?

– Il ne peut pas manquer de faire une apparition.

La manufacture Astier était une des plus prestigieuses fabriques de porcelaine, installée à Limoges depuis cent vingt ans. La société employait une centaine de personnes et les pièces qui sortaient des ateliers enluminaient les tables aux quatre coins du monde. Et, sans toutefois s'impliquer personnellement, Élisabeth savait se montrer généreuse en apportant sa contribution au bénéfice d'associations caritatives gérées par la ville ou la région.

À présent les chaises capitonnées de cuir ivoire entouraient les tables. C'était du plus bel effet.

– Tu as finalement opté pour plusieurs tables rondes ? demanda Louis.

Le pacte du silence

Elle avait longtemps hésité entre divers aménagements. Une seule grande table, ouverte sur la magnifique rosace du parquet, ou quatre, plus petites, campées aux angles de la salle.

– Des tables de huit personnes permettront de placer les invités en ménageant toutes les susceptibilités.

Elle pensait à sa cousine Nathalie.

Hortense Denefer qui fêterait ses cent ans le 18 mars, avait donné naissance à deux filles. Claudie, l'aînée, avait épousé un éleveur du Limousin, Étienne Gendron. La cadette, Gisèle, était une jeune fille particulièrement jolie et brillante. Elle avait tout juste vingt ans lorsque Jean, l'héritier des Porcelaines Astier, demanda sa main. Ils s'étaient rencontrés au bal de l'université et leurs fiançailles furent l'aboutissement de longues tractations familiales et financières, car les Denefer, au contraire des Astier, n'étaient pas fortunés. Le mariage de Jean et de Gisèle marqua les esprits de la bonne société limousine pendant des mois. En 1955, la naissance d'Élisabeth combla le jeune couple de bonheur. Un bonheur éphémère puisque quatre ans plus tard, Jean mourut en Algérie, où l'armée l'avait appelé. Gisèle Astier se retrouva veuve à vingt-quatre ans. Désemparée face au chagrin de la petite Élisabeth qui réclamait son papa, elle décida que l'enfant serait sa priorité. Elle comprit par ailleurs qu'elle n'avait pas les compétences requises pour gérer la société. Pour échapper à la tutelle de ses beaux-parents, elle eut la sagesse d'engager un fondé de pouvoir, Roger Legaret. Sous l'autorité de cet homme austère et intègre,

les Porcelaines Astier connurent un fabuleux essor. Il créa un réseau commercial international, s'attacha les services de créateurs de génie et parvint à convaincre le conseil d'administration de racheter plusieurs petites fabriques en difficulté. Lorsque Élisabeth reprit la direction de la société en 1995, un quart de la production était vendu à l'exportation. Aujourd'hui, grâce à elle, ce créneau atteignait quelque quarante-cinq pour cent des ventes.

Quant à l'autre branche de la famille, les Gendron, leur histoire fut plus simple. Étienne et Claudie eurent un fils, Christian. En 1979, il épousa Nathalie Danglois, héritière d'une petite laiterie située dans le Massif central. Si les rapports entre Élisabeth et son cousin Christian étaient toujours restés affectueux, en revanche, il n'en fut pas de même pour les deux cousines par alliance. Nathalie ne se privait pas de montrer à Élisabeth qu'elle ne l'aimait pas. De son côté, Élisabeth n'éprouvait guère d'attirance pour sa cousine, mais elle s'efforçait de rester courtoise.

En observant la disposition des tables dans le hall, Élisabeth savait déjà où elle installerait Christian, Nathalie et leurs enfants. Mais elle avait bien du mal à choisir les quatre invités qui compléteraient la table. Perdue dans ses pensées, elle sursauta en entendant la voix d'Hervé Louvain, tout près d'elle.

– J'ai récupéré la facture de la location des chaises, je la dépose au service comptable en passant. Ah ! J'ai réglé le problème de la livraison de kaolin. On va devoir

Le pacte du silence

jongler avec les horaires des équipes, mais nous n'aurons que très peu de retard dans notre planning.

– Ouf, ça me soulage d'un poids! Je t'avoue que je commençais à m'inquiéter pour nos propres délais de production.

Autrefois le sous-sol du Limousin regorgeait de kaolin, le matériau qui apporte à la porcelaine une blancheur incomparable. Et cette richesse favorisa l'implantation des porcelainiers autour de Limoges. Mais les ressources s'épuisèrent au fil du temps, et aujourd'hui la plupart du kaolin arrivait de Chine.

Hervé s'éloignait déjà, lorsque Louis l'interpella :

– C'est toujours d'accord pour notre parcours de golf dimanche matin?

– Si le temps le permet, avec plaisir.

– Je passe te prendre à 10 heures?

– Plutôt 10 heures moins le quart, répondit Hervé, nous aurons le temps de boire un café avant de partir.

Il leur adressa un signe de la main en les quittant, et Élisabeth le suivit des yeux tandis qu'il traversait le hall à grands pas.

– Toujours aussi pressé, notre cher Hervé, n'est-ce pas maman? Tu sais que je l'aime beaucoup!

– Bien sûr mon chéri, je n'en doute pas. Mais pourquoi cette déclaration soudaine?

– Tu n'as pas envie de profiter de cette réception exceptionnelle pour officialiser votre vie commune?

Élisabeth nota l'éclair de malice dans le regard de son fils. Elle lui savait gré d'avoir accepté la présence d'Hervé. À vrai dire la vie amoureuse de sa mère n'était

pas un secret pour lui. Il n'avait aucun souvenir de son père. Il les avait quittés l'année de ses cinq ans et il n'était jamais revenu. Sa mère l'avait élevé seule jusqu'à son entrée à l'université. À cette époque, Hervé avait fait une discrète incursion dans son quotidien. Mais, dix ans plus tard, ils vivaient toujours chacun de leur côté. Louis ne comprenait pas ce besoin de retenue chez sa mère. Il lui paraissait naturel qu'après tant d'années leur liaison prenne une tournure plus officielle. Il s'était souvent demandé pourquoi Hervé acceptait cette situation avec autant de passivité. Mais lorsqu'il contemplait sa mère, ses yeux d'ambre aux reflets dorés, le carré de ses cheveux mi-longs d'un blond cendré, sa démarche souple et assurée, à cinquante-neuf ans passés, elle avait l'allure d'une jeune femme. Et il admettait qu'un homme puisse l'attendre dix ans !

– Ce serait une belle occasion de reconnaître la place qu'il occupe dans ton existence, insista Louis.

– Ce n'est pas à l'ordre du jour ! Mais je te remercie de me l'avoir suggéré.

Ils remontèrent le hall. D'un geste familier, Louis posa le bras autour de ses épaules.

– Plus tard, quand tu repenseras à ta vie, tout ce que tu verras sera rattaché à la porcelaine ! Et tu regretteras peut-être de n'avoir laissé aucun espace pour autre chose.

– Mais si, mon grand, pour toi !

– Oui, mais aujourd'hui j'ai commencé une autre vie.

– Je sais... tu as trouvé la femme que tu aimes.

Le pacte du silence

- J’espère que tu l’aimes aussi ?
- Bien sûr, répliqua-t-elle un peu trop vite.

Elle observa son fils à la dérobée en espérant qu’il n’avait pas remarqué son peu d’enthousiasme. En vérité, elle n’aimait pas beaucoup Sophie, et parfois elle se fustigeait de cette distance qu’elle maintenait entre elles. L’animosité entre belle-mère et belle-fille, quel cliché ! Mais elle n’avait pas approuvé le mariage de son fils avec cette jeune professeure des écoles qui s’était empressée d’abandonner son poste pour courir les boutiques et les soirées dansantes. Comme si elle avait attendu cette chance toute sa vie. Ce qui ne l’empêchait pas de critiquer ouvertement cette industrie du luxe qui faisait la richesse de la famille. Élisabeth la jugeait insignifiante, frivole, avec un visage banal. Toutefois, elle avait un corps et une démarche superbes, des atouts qu’elle utilisait à bon escient.

Élisabeth n’avait toujours pas résolu l’agencement de la table de ses cousins.

– J’aimerais bien jeter un coup d’œil au plan de la salle, tu m’accompagnes ? demanda-t-elle à son fils, tu me donneras ton avis. Je ne voudrais surtout pas commettre d’impair.

- Comme si tu en étais capable !

Ils regagnaient l’escalier où elle avait laissé son attaché-case, lorsque l’épouse de Louis fit irruption dans le hall, les bras chargés de sacs estampillés de prestigieux logos.

– Il y a un monde fou dans le centre-ville ! s’écria la jeune femme. Et j’ai passé deux heures chez le visagiste.

Élisabeth soupira en regardant sa coiffure. Une coupe décalée et une frange qui lui mangeait la moitié du visage. Et pourquoi ne disait-elle pas qu'elle sortait de chez son coiffeur, comme tout le monde ? Louis se précipita vers sa femme et lui prit les paquets comme s'il s'attendait à la voir ployer sous le fardeau de ses emplettes.

– Maman, je vais aider Sophie à monter ses paquets. Ça ira, tu t'en sortiras avec ton plan de salle ?

– Ne t'inquiète pas, je gère !

Elle se mordit les lèvres pour ne pas ajouter : « Que de manières pour un étage à grimper ! » Après le mariage de Louis, Élisabeth avait quitté les appartements privés du premier étage de l'immeuble. Elle avait laissé la place au jeune couple, pour acquérir une maison en dehors de la ville. Elle avait encore en mémoire le dédain de sa belle-fille devant les meubles et les tapis anciens, les miroirs vénitiens.

Avant d'emprunter l'escalier, Louis posa le traditionnel baiser sur la joue de sa mère.

– J'ai réservé une table au *Versailles* ce soir. Ça te ferait plaisir de te joindre à nous ? Je t'invite !

– Merci, mon chéri, mais je crois que je vais consacrer ma soirée à vérifier les détails de la réception. Une autre fois.

Comme elle se retournait pour déplier la double page où figurait la place de ses invités, elle surprit le soulagement sur le visage de sa belle-fille.

Photocomposition Maury

Achevé d'imprimer en août 2016
par Grafica Veneta
pour le compte des éditions Calmann-Lévy
21, rue du Montparnasse 75006 Paris



calmann-lévy s'engage pour
l'environnement en réduisant
l'empreinte carbone de ses livres.
Celle de cet exemplaire est de :
400 g éq. CO₂
Rendez-vous sur
www.calmann-levy-durable.fr

N° d'éditeur : 6300044/01
Dépôt légal : août 2016
Imprimé en Italie.